

*Les problèmes  
de la traduction biblique  
à travers deux exemples :  
la Bible de Ferrare et la Bible d'Albe*

**L**E TEXTE DE FERRARE ainsi que celui d'Albe appartiennent par leur structure au groupe des traductions castillanes de la Bible exécutées du milieu du XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et que l'on classe parmi les *biblias medievales romanceadas*.

Ces bibles sont une preuve supplémentaire de la coopération culturelle étroite qui a pu exister entre les Juifs et les Chrétiens au Moyen-Age, en Espagne. Dans ce contexte, les Juifs ont connu en Espagne, pendant le Moyen-Age, ce qu'on a coutume d'appeler le siècle d'or du judaïsme espagnol. S'il est clair que cette période fut féconde intellectuellement pour les Juifs, elle fut surtout très troublée politiquement et religieusement. En effet, la polémique qui a opposé les Chrétiens et les Juifs n'a pas eu seulement des conséquences religieuses, à savoir montrer la supériorité de la doctrine à laquelle on croit face à celle que l'on combat, mais aussi des conséquences politiques qui trouvèrent leur aboutissement avec l'expulsion des Juifs en 1492.

C'est dans cette situation politique troublée que l'on voit apparaître les premières traductions de la Bible. Elles constituent un champ d'investigation remarquable qui met en évidence une fois de plus la collaboration mais aussi l'opposition entre Chrétiens et Juifs.

Ce travail consiste à analyser la traduction de deux versions : celle de Ferrare traduite pour des Juifs par des Juifs, l'autre la Bible d'Albe traduite

par un juif pour un chrétien. Il nous a paru pertinent de mettre en regard ces deux textes parce que loin de s'opposer ils s'éclairent mutuellement.

## 1. La Bible de Ferrare<sup>1</sup>

C'est un texte qui appartient à ce qu'il est convenu d'appeler les versions en *ladino*<sup>2</sup>. Elle a pour auteurs Jerónimo Vargas et Duarte Pinel. Ce sont là leurs noms chrétiens. Leurs véritables patronymes sont : Yom Tob Atias et Abraham Usque.

Dans la préface de leur traduction ils définissent leur texte ainsi : « *Biblia en lengua española de la verdad hebraica por muy excelentes letrados [...] y aun que a algunos paresca el lenguaje della barbaro y estraño y muy diferente del polido que en nuestros tiempos se usa : no se pudo hazer otro porque queriendo seguir verbo a verbo y no declarar un vocablo por dos (lo que es muy dificultoso) ni anteponer ni posponer uno a otro fue forçado seguir el leguaje que los antiguos hebreos españoles usaron.* » On a là une définition des traductions calques<sup>3</sup>. Si le texte de Ferrare est officiellement de 1553, date de la première édition, il est en fait beaucoup plus ancien. On fait remonter l'archétype au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est une version qui obéit à une modalité extrêmement exigeante puisque le maximum d'hébreu doit être conservé. C'est ainsi qu'on a pu dire que le *ladino* était de l'hébreu habillé d'espagnol<sup>4</sup>. C'est donc une version qui conserve la syntaxe de l'hébreu mais avec une restriction importante : rester dans les limites de l'intelligibilité pour le lecteur.

## 2. La Bible d'Albe

Elle a été entreprise au moment de l'accession au trône de Castille de Juan II (1405-1454). Pendant son règne, il fut le commanditaire avec d'autres dignitaires du royaume, de nouvelles traductions, aussi bien de textes sacrés que d'œuvres littéraires<sup>5</sup>.

---

1 Texte de la BNF A369- A370-A371.

2 Nous réservons ce terme aux traductions des textes bibliques et liturgiques. Le *ladino* ne se parle pas, tout au plus il se psalmodie. La langue vernaculaire sera désignée par Judéo-espagnol ou djudezmo pour la variante turque et grecque et Hakitiya pour la variante du Maroc.

3 Nous empruntons ce terme à H.V. Séphiha. On peut définir ainsi ce terme: c'est une traduction mot à mot stricte tant que des considérations exégétiques ne viennent perturber cette exigence.

4 H. V. Séphiha, *Le ladino (judéo espagnol calque) Structure et évolution d'une langue liturgique*, Université de la Sorbonne Nouvelle, (Paris III) Tome I, p. 025

5 En 1422 *les Postillae super totam bibliam* de Nicolas de Lyre sont nouvellement traduites. 1422 Don Luys de Guzman commande une nouvelle traduction de la Bible à Moïse

### A. les conditions de la commande

Le 5 mai 1422 le grand maître de l'ordre de Calatrava Don Luys de Guzman demande une nouvelle traduction de la Bible à Moïse Arragel<sup>6</sup> : « *rraby mose q[ue] auemos cobdicia de vna biblia en rromance glosada e ystoriada lo qual dizen q[ue] soys para la fazer assy muy bastante.* »<sup>7</sup>. La raison de cette commande se justifie par le fait que les versions courantes sont dans un « *rromance muy corrupto* ». De plus le grand maître précise « *auemos mucho nesçesario la glosa para passos oscuros.* »<sup>8</sup>.

### B. Les protagonistes

Le commanditaire de ce texte est donc Don Luys de Guzman grand maître de l'ordre de Calatrava et l'exécutant est Moïse Arragel, le rabbin de la communauté de Maqueda. Il est à noter que dans l'échange des lettres entre les deux hommes c'est la courtoisie qui prévaut. « *Nos el maestre de calatrava enbiamos mucho saludar a vos rraby mose arragel.* »<sup>9</sup> Moïse Arragel n'est connu que par cette œuvre mais c'est selon Don Luys un savant reconnu : « *es nos dicho que soys muy sabio en la ley de los judios.* »<sup>10</sup> C'est donc un rabbin fidèle à sa foi, ni converti, ni en passe de l'être, fin connaisseur de la littérature biblique et talmudique, ainsi que de l'exégèse juive traditionnelle à qui est commandée cette version.

### C. Les termes de la commande

Don Luys de Guzman demande une Bible nouvellement traduite de l'hébreu glosée et historiée. Les termes de cette commande montre l'ouverture d'esprit du grand maître : outre la traduction, il souhaite que des gloses insérant les commentateurs modernes<sup>11</sup> : ils sont cités par Moïse Arragel : « *los*

---

Arragel. En 1432 Pedro de Toledo traduit de l'hébreu le *Guide des Egarés* de Maïmonide. On pourrait bien évidemment allonger cette liste au-delà de ces trois exemples.

6 Moïse Arragel de Guadalajara était en 1422 rabbin de la communauté de Maqueda dans laquelle il venait de s'installer. La ville se trouve sur les terres de l'ordre de Calatrava. Ce que nous savons de lui provient du texte lui-même, il ne fait pas parti des savants rabbins de Castille.

7 Fol 2 ra.

8 Fol 2 ra.

9 Fol 2 ra. Le terme raby est un terme de respect que l'on n'a donné qu'à Maïmonide et à Naḥmanide.

10 Fol 2 ra.

11 Fol 15 r.

*ebreos raby salamon, maestre moysen de egypto el maestre de girona maestre leon aben ezdra e otros.* »<sup>12</sup> Ce sont les principaux exégètes auxquels le rabbin aura recours dans sa traduction et ses gloses. On voit que les gloses n'ont pas posé de problème, en revanche le seul point qui a constitué une véritable difficulté fut l'iconographie, le rabbin se refusant à insérer des images dans le manuscrit<sup>13</sup>. La commande s'accompagne en outre, de l'injonction de se soumettre au contrôle de plusieurs superviseurs, en particulier à celui d'Arias de Enzinas supérieur du couvent des franciscains de Tolède. C'est ce dernier qui a exigé que les gloses chrétiennes figurent à côté des commentaires juifs.

#### **D. Le manuscrit**

C'est un manuscrit exceptionnel tant par la richesse des gloses qui accompagne la traduction que par la décoration. Il compte 326 miniatures dont on a monté qu'elles n'avaient ni modèles ni copie<sup>14</sup>.

### **3. les modalités de la traduction**

#### **A. Dans la Bible de Ferrare**

Nous l'avons vu, la traduction la Bible de Ferrare repose sur le mot à mot stricte. Cette modalité se justifie par plusieurs arguments. Le premier était que cette modalité est celle que conserve le plus d'hébreu – au prix, il est vrai, de distorsions graves du castillan – mais elle garde ainsi, un peu du caractère sacré du texte biblique. Le second argument est que ces versions servaient à l'apprentissage de l'hébreu. Cependant, la règle était de donner toujours à lire un texte intelligible. C'est au nom de ce principe que les rabbins s'autorisent à s'écarter du calque. Plusieurs cas de figure sont recensés. Le cas des calques aménagés : ce sont les séquences pour lesquelles

---

<sup>12</sup> Les commentateurs modernes sont ceux qui suivent Rachi : Salomon Ben Isaac (1040-1105) le plus fameux commentateur dont il est évident que l'on ne peut, même de nos jours, se passer. Il vécut à Troyes en Champagne, après lui viennent : Abraham Ibn Ezra (1092-1167) qui vécut en Espagne et dont le commentaire n'est, dit on, surpassé que par celui de Rachi, Radaq : David QuiHi (1160-1235), NaHmanide (1194-1270) qui remporta la dispute de Barcelone et bien sûr Maïmonide (1135-1204) enfin maestre de Leon Levy ben Guerchon plus connu sous le nom de Gersonide 1288-1344 qui compila un commentaire monumental du Pentateuque et d'une grande partie du reste de la Bible.

<sup>13</sup> L'interdiction de l'art figuratif est forte chez les Juifs. C'est le deuxième commandement Ex 20-3,5 « Tu ne feras pas d'idole, ni aucune image de ce qui est en haut dans le ciel et de ce qui est en bas sur la terre ».

<sup>14</sup> Voir Sonia Fellous *Histoire de la Bible de Moïse Arragel : Quand un rabbin interprète la Bible pour chrétiens* des Edition Somogy, Décembre 2001.

les traducteurs modifient la règle, en ajoutant des termes qui facilitent la compréhension tels que, par exemple, l'ajout de relateurs<sup>15</sup> ou de termes destinés à lever des ambiguïtés<sup>16</sup>. L'autre cas est celui des calques abandonnés dans lesquels les traducteurs modifient la syntaxe<sup>17</sup> ou ajoutent des termes pour expliciter le texte, toujours sous l'autorité d'un maître<sup>18</sup> ou encore suivent la lecture d'un commentateur<sup>19</sup>. Ces modifications qu'elles soient du fait des traducteurs eux mêmes ou suggérées par un commentateur, elles sont toujours mises entre parenthèse, ainsi le lecteur sait ce qui appartient au texte hébreu et ce qui est hors texte.

## B. Dans la Bible d'Albe

Le calque n'est pas la modalité retenue par Moïse Arragel pour traduire le texte biblique. Ceci pour deux raisons : tout d'abord parce que Don Luys de Guzman dans la lettre de commande se plaint que toutes les versions dont on peut disposer sont dans un mauvais castillan. Or, une version en *ladino* ne peut être considérée comme une traduction en un castillan correct. D'autre part, le rôle de ces versions étant d'aider à l'apprentissage de l'hébreu, ceci n'a pas de intérêt pour Don Luys de Guzman. Cependant, on ne peut exclure que Moïse Arragel ait eu connaissance de cette pratique soit pour l'avoir lui-même

- 
- 15 Is 44, 1 : *Y agora oye Yahacob mi siervo y Ysrael (que) escogi en el*. Le simple ajout du relateur rend la séquence plus claire. Cette modification n'est pas en contradiction avec les règles syntaxiques de l'hébreu.
- 16 Is 40,12: *Quien midió con su puño aguas y cielos con palmo compuso y midio con (medida) aterciada polvo de la tierra y peso en romanas montes y collados en balanças*. L'ajout du terme entre parenthèse éclaire le textes ans toutefois en modifier la syntaxe. L'ajout est effectué en se référant au commentaire de Ibn Ezra qui précise qu'il s'agit d'une mesure.
- 17 Is 7 ,9 : *Y cabeça de Ephràim Somròn y cabeça de Somròn hijo de Remalyahu si no creyeredes (es) por que no sois firmes*. L'ajout de la copule est indispensable en castillan or elle n'existe pas en hébreu. Cet ajout transforme profondément la syntaxe dans la mesure où on ajoute un élément inconnu dans la langue de départ.
- 18 Is 65,5 : *Los dizientes ; detente a tí ! ; No te allegues a mí, que me santifique mas tí ! estos humo en mi nariz, fuego encendien todo el día*. C'est sous l'autorité du commentaire de Radaq que *mas que* a été ajouté rendant ainsi la séquence plus claire. Il convient de noter que dans ce cas précis le texte de Ferrare ne porte pas de parenthèses.
- 19 Is 19,10 : *Y seràn sus redes majadas todos hazientes pesqueras en pielago para pexe*. Le verset s'écarte de l'hébreu et suit un commentaire de Rachi dans lequel le terme SeKHeR סכר= du texte massorétique est remplacé par SHeKHeR שכר= que Rachi suggère et qu'il indique en français (esclusa =אשקלושא) dans son commentaire. C'est ce que les traducteurs ont rendu par *pesqueras*. D'autre part le terme NeFeCH qui est traduit par *alma* en général, est ici traduit par *pexe*, Rachi précise qu'il s'agit de poisson, ce commentaire est en accord avec celui de Ibn Ezra qui précise qu'il s'agit, dans ce verset, d'êtres vivants.

utilisée pour apprendre l'hébreu soit pour l'enseigner à ses disciples. Ceci justifie les séquences calquées que l'on trouve parfois dans la traduction et plus souvent dans les gloses<sup>20</sup>.

Dans le prologue, l'auteur explique dans un long chapitre<sup>21</sup> sa position. Selon lui, plusieurs points sont importants : tout d'abord, il faut bien connaître la langue de départ et la langue d'arrivée, mais aussi, bien connaître le texte à traduire. La problématique d'Arragel est simple : que traduire et comment le faire. C'est pour cela qu'il n'entre pas dans la polémique de l'intraduisibilité de la Bible<sup>22</sup>. Selon lui, il n'y a pas de différence entre traduire la Bible et traduire une lettre<sup>23</sup>. Ce qui importe est de donner à lire à son lecteur, un texte dans un castillan correct et qui restitue l'*hebraïca veritas*. D'autre part Moïse Arragel précise la règle de traduction : traduire directement de l'hébreu en tenant compte de la Vulgate en essayant d'harmoniser les deux versions chaque fois que possible et, dans les passages douteux ou en cas de difficultés dans la traduction, on aura recours aux savants juifs et on reviendra à l'hébreu, comme le préconise Saint Jérôme lui-même<sup>24</sup>.

### **C. Les problèmes de traduction rencontrés dans les deux corpus**

#### **a. Le choix du corpus et des versets étudiés**

Nous avons choisi de travailler des versets extraits du livre d'Isaïe pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que nous travaillons sur ce livre, d'autre part nous avons à notre disposition la traduction et les gloses de M. Arragel<sup>25</sup>.

---

20 On trouve en de rares endroits des traces de traductions héritées des versions calquées : ainsi, Arragel traduit Deut 6,4 : *Oye Israhel, Adonay, nuestro Dios Adonay, uno es*. Ferrare traduit *Oye Israel Adonay nuestro Dio Adonay uno*. On remarque que la copule est mise en fin de séquence pour troubler le moins possible la phraséologie de l'hébreu. De plus le terme Adonay n'est pas rendu par Señor comme c'est toujours le cas dans la version d'Albe.

21 Fol 13 : Le chapitre est intitulé : *por quantas vias diuisan los trasladadores de vna en otra e como se causo aver muchos sesos en la ley e como pueden estar*.

22 Cette polémique a commencé avec la traduction des Septante : ainsi on lit, à son propos, dans le Talmud que « le ciel a pleuré quarante jours quand la Bible fut traduite en grec » ou que « la traduction en grec est l'équivalent de la faute du veau d'or ». Talmud Meguilat Tanit cité par G. Steiner p 227 in *Après Babel* Albin Michel Paris 1978. Ce sont ces prises de positions radicales qui ont amené les rabbins à traduire mot à mot parce qu'ainsi ils sauvegardaient le maximum d'hébreu.

23 Fol 13 rb : *Por ende muy menguado es quien se pone a rromañar nontan ssola mente biblia mas sola vna epistola de joan a pedro*.

24 Paz y Melia, p. 18 : *La via por mi tomada en esta trasladaçion [...] es en lo mas posible concordar la jeronima trasladaçion con el ebrayco como la sentencia sea vna [...] E do concordar non los pudiere, seguire sobre el ebrayco, syguiendo en el jeronimo mandado*.

25 Nous remercions ici Sonia Fellous d'avoir mis à notre disposition ces textes.

Le livre d'Isaïe est important tant dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne. En effet, c'est le texte de la littérature prophétique le plus lu lors des offices du samedi matin. Chez les Chrétiens, il est l'un des textes fondateurs du dogme. À ce titre, il a été amplement utilisé dans la polémique qui a opposés les Juifs et les Chrétiens, au Moyen-Age, en particulier en Espagne.

Il nous a semblé qu'en étudiant des versets qui ont alimenté la polémique, il y avait un intérêt particulier, en ce sens qu'il nous permettait de ne pas nous en tenir à une simple opposition entre les deux versions et à l'établissement d'un catalogue de points communs et de différences entre deux textes ne respectant pas la même modalité de traduction, mais de mettre en évidence des lectures qui risquaient d'être radicalement opposées. Vu les enjeux religieux entre les deux communautés, il est apparu pertinent d'étudier leur traitement dans les deux versions.

### ***b. Les versets les plus utilisés dans la polémique***

Avant de procéder à l'analyse des versets, il convient de voir quels versets furent les plus utilisés et par qui. La polémique s'articule selon deux axes : le point de vu des Chrétiens qui veulent démontrer la vérité du christianisme, et donc qu'une nouvelle loi a remplacé l'ancienne, en conséquence, que le judaïsme n'est plus d'actualité, même si les Juifs objectent que la loi de Moïse est parfaite et rien ne peut la remplacer. Les points les plus discutés sont la justification de la trinité: ex Is 6-3, de même que la venue du Messie ex Is 7-14. Un autre aspect très débattu fut la vétusté du judaïsme ex Is 58-1 mais aussi celui de la cécité des Juifs ex Is 6-10. L'un des buts des Chrétiens étant de montrer que l'Ancien Testament est la préfiguration du christianisme. L'autre axe est le point de vue des Juifs qui vont montrer, eux, les erreurs du christianisme et donc mettre en évidence en particulier, que les promesses messianiques ne sont pas réalisées Is 11- 1 à 9. Ils vont en outre, opposer le monothéisme à la trinité et vont réfuter les pratiques du christianisme à propos de l'adoration des images assimilée à de l'idolâtrie qui transgresse le deuxième des dix commandements<sup>26</sup>.

Nous avons choisi dans cette perspective les versets qui ont suscité soit des gloses soit des miniatures ou les deux dans la Bible d'Albe.

Nous travaillerons deux aspects pour chacune des deux parties, à savoir la Trinité et la venue du Messie pour les Chrétiens et les promesses messianiques non réalisées ainsi que l'adoration des images pour les Juifs.

---

<sup>26</sup> Voir note 13.

## I. Point de vue des Chrétiens

### 1 La Trinité

L'opposition entre les deux points de vue est forte. La Trinité s'oppose au monothéisme formulé dans l'Ancien Testament et exprimé en Dt 6-4 : *Oye, Ysrael .A. nuestro dio .A. uno.* véritable profession de foi du judaïsme. Les Chrétiens vont déployer toute une série d'arguments visant à démontrer que le monothéisme est un leurre, justifiant par là même la Trinité. Ainsi en Gn1-1 le terme EloYiM est morphologiquement un pluriel. De même, dans le livre des Nombres au chapitre 6, versets 24 à 26, on lit un des textes majeurs du judaïsme, à savoir, la bénédiction sacerdotale, or cette bénédiction est triple<sup>27</sup>. Ce sont pour les chrétiens autant de justifications de la Trinité. Plus anecdotique, la position rituelle des doigts du grand prêtre est, elle aussi, un argument pour la Trinité. A mesure que la polémique s'est développée les protagonistes se sont centrés sur des versets particuliers. Ainsi :

Le verset Is 6-3

וקרא זה אל זה ואמר קדוש קדוש קדוש יהוה צבאות מלא כל הארץ כבודו

WeQara' ZeH 'eL-ZeH We'aMaR QaDOCH QaDOCH QaDOCH. A<sup>28</sup>.  
TSeVa'OTH MeLo' KoL Ha'aReTS KeBODO;<sup>29</sup>

Ferrare : Y llamava este a este y dezia santo santo santo .A. Zebaoth hinchimiento de toda la tierra su honra.

Alba : E llamava el uno al otro dizia santo santo santo es el señor de las cavallerias llena es la tierra de la su gloria.

---

27 C'est une formule biblique composée de trois versets de quinze mots chacun et dont la traduction dans la version de Ferrare est : *Assi benedizirèdes à hijo de Israel : dezir à ellos. Bendiguate .A., y guardete. Haga alumbràr .A. sus faces à ti, y apiàdete. Alce .A. sus faces à ti ; y ponga à ti paz. Y pondrà à mi nombre sobre hijos de Israel ; y yo los benedizirè.*

28 Le Tétragramme n'est pas vocalisé donc on ne peut le lire ; il est remplacé par Adonay signifiant Seigneur. Dans les versions en *ladino* il apparaît sous la forme .A.

29 Dans la langue hébraïque les voyelles sont notées à l'aide de points placés sous les consonnes et dans le rouleau qui est lu lors des offices publics, les voyelles n'apparaissent pas. C'est la raison pour laquelle nous notons en majuscules les consonnes ainsi que le vav : O et le yod : Y et en minuscules les voyelles. De plus le Tétragramme n'étant pas vocalisé parce qu'on ne doit ni ne sait, le prononcer. On le note traditionnellement avec deux yods.

Pleiade Chacun clamait vers l'autre et disait :

« Saint, saint, saint est Iahvé des armées,

Sa gloire remplit toute la terre.

### A. La syntaxe

Ferrare est le calque parfait du verset. En revanche, Albe s'éloigne du texte et le modifie, probablement parce qu'il est difficilement intelligible pour qui ne lit pas l'hébreu.

Ainsi, dans la version d'Albe, on lit : *llena es la tierra de la su gloria* tandis que Ferrare traduit *hinchimiento de toda la tierra su honra*. On remarque que Arragel introduit une copule et supprime un terme : *Toda*. De plus, il modifie les règles de traduction calque puisque un substantif est rendu par un adjectif : *hinchimiento* par *llena*.

### B. Le lexique

ZeH 'eL ZeH est rendu par *este a este* dans la version de Ferrare mais est remplacé par *el uno al otro* dans la bible d'Albe. D'autre part Arragel introduit une copule là où l'hébreu et Ferrare n'en ont pas. On lit dans la version d'Albe *Santo es el señor de las cauallerias* tandis que dans la version de Ferrare on trouve *santo .A. Zebaoth* conforme en tout point à l'hébreu. Enfin le terme *KeBOD* est rendu traditionnellement par *honra* dans les versions en *ladino*, c'est d'ailleurs le cas à Ferrare tandis qu'Albe le rend par *gloria*. Mais là le rabbin suit sans doute un commentaire d'A. Ibn Ezra<sup>30</sup>.

### C. L'exégèse

Ce verset est intéressant par ce qu'il est accompagné d'une glose qui précise les positions des uns et des autres : « [...] *por dezir tres vezes : santo, santo, santo, significo el Señor Dios seer señor de todos los tres mundos et prima causa dellos : mundo de los angeles e mundo de las estellas e signos e el*

---

<sup>30</sup> Abraham Ibn Ezra fut un commentateur très avisé de la Bible. Son commentaire est à l'égal de celui de Rachi. Poète, grammairien, scientifique passionné de physique, il devient « étudiant errant » à 50 ans lorsqu'il quitte l'Espagne pour la France, l'Italie et enfin l'Angleterre où il séjournera longtemps. D'une érudition stupéfiante, il fut le premier critique juif de la Bible. C'est lui qui détecte que la seconde partie du livre d'Isaïe est d'un auteur différent de celui de la première partie. Sa devise est « המשכיל יבין » « celui qui est intelligent comprendra » expression que M. Arragel utilise lorsque les positions juives et chrétiennes sont irrécyclables.

*mundo terrenal ; tres que por dezir : llena es la tierra de su gloria, que desbarato aqui la opinion de algunos philosophos que auian en opinion que este mundo terrenal era regido por signos e planetas e non por Dios e que la su preuidencia non llegaua a este mundo terrenal ; [...] segund la egleja romana, que por dezir tres vezes santo, santo, santo, que mostro seer en Dios Trinidad, e por dezir despues el Señor de la cauallerias, que estas personas que son vn ssolo Dios verdadero. E los judios absueluen el mencionar tres vezes santo, santo, santo, significar seer Señor de los tres mundos segund que ya dicho auemos.* »<sup>31</sup>. Dans cette glose Arragel expose le point de vue traditionnel des Juifs conformément au commentaire de David QimHi<sup>32</sup> qui précise que *santo, santo, santo*, désigne le monde des anges, le monde des étoiles et des planètes, et enfin le monde terrestre. Nous constatons qu'il présente très succinctement la position chrétienne puis à la fin de la glose il revient à la position des Juifs comme pour marteler son argumentation.

Cette glose n'intervient pas pour expliquer un choix de traduction parce que le verset au prix de quelques aménagements (hispanisation de la syntaxe, modification de termes lexicaux et abandon du calque dans une lexie) ne pose pas de problèmes majeurs de traduction.

On constate que le rabbin ne cherche pas à concilier absolument les opinions, il marque simplement les différences. Il prévient les polémiques, fondées selon lui, la plupart du temps, sur une méconnaissance de la langue hébraïque.

## 2. La venue du Messie

Juifs et Chrétiens n'ont pas la même approche du problème. Le Messie chez les Juifs, au départ, désigne toute personne ayant une mission divine tel que le Grand Prêtre, les prophètes et même Cyrus le Perse considéré comme exécutant une volonté divine.

Ex Is 45-1 : *Assi dixo .A. a su unyigo a Chores*

*Que travee por su derecha*

*Para sojuzgar delante él gentes*

*Y lomos de reyes soltaré,*

---

<sup>31</sup> Glose 74 Paz y Melia p 63

<sup>32</sup> David QimHi (1160 env 1235) connu sous le nom de Radaq. Ses commentaires figurent dans la plupart des éditions rabbiniques de la Bible. Ils furent traduits en latin et leur étude fut très répandue parmi les Chrétiens en dépit des passages polémiques, en particulier dans son commentaire des Psaumes. Ils contiennent des allusions fréquentes à certains événements contemporains. Il fut aussi grammairien, sa compétence est immense dans ce domaine et ses ouvrages sont fondamentaux, il fut aussi enseignant et prédicateur, il s'efforçait de mettre le texte à la portée de son auditoire.

*Para abrir delanet él puertas,  
Y portales no seràn cerrados :*

Après la promesse faite à David (2 Sam 7-12,13), la dynastie davidique fut considérée comme élue. Les prophètes Isaïe et Jérémie ont prophétisé l'avènement d'un roi issu de la maison de David<sup>33</sup>. Pour le judaïsme le concept n'a pris corps qu'à partir du moment où l'idée de Messie fut associée à la « fin des temps »<sup>34</sup>. Il comprend à la fois l'idée d'une restauration et d'une utopie. Une restauration car l'ère messianique rendra le trône du royaume juif à tous les Juifs exilés, et une utopie car elle marquera l'avènement d'une société parfaite où l'on n'adorera qu'un seul Dieu. Le messianisme a joué un grand rôle dans l'histoire juive. Après la destruction du second Temple et la conquête de la Judée par les romains, mais aussi pendant les périodes de persécution et en Espagne en particulier. Ainsi toute la dispute de Barcelone en 1263 tourne autour de ce sujet<sup>35</sup>.

Les Juifs et les Chrétiens se réfèrent au livre d'Isaïe pour justifier leurs positions face à ce problème. Les Chrétiens l'utilisent pour justifier la venue du Messie en la personne du Christ Is 7-14 et les Juifs pour montrer que les temps messianiques ne sont pas encore arrivés : chapitre 11.

Le verset 7-14

לכן יתן אדני הוא לכם אות הנה העלמה הרה וילדת בן וקראת שמו עמנואל

LaKheN YiTHEN 'aDoNaY HU' LaKHeM 'OTH HiNeH Ha'aLMaH HaRaH  
VeYoLeDeTH BeN VeQaR'aTH CHeMO 'iMaNU'eL :

Ferrare: Por tanto dara .A. el a vos señal, he la Alma concibièn y parièn hijo y llamara su nombre Himmanuel.

---

<sup>33</sup> Is 11,1 *Y saldrá vara de tronco de Ysay y ramo de sus rayzes, florescerá.*

<sup>34</sup> La fin des temps aHarit hayamim אחרית הימים suscitée par la volonté divine suggère l'idée que la nation entière porte la Promesse divine. Is 60,21 : *y tu pueblo todos ellos justos, para siempre heredaran tierra ; ramos de mis plantas, fecha de mis manos, para glorificarme.* La clé de ce concept est le jour de l'Eternel, jour du Jugement. Ce jour a deux faces : il sera un jour où Dieu manifestera son courroux contre les ennemis de son peuple. L'autre face sera le moment où les Justes triompheront. Voir Amos 5,18-26. Sophonie 3, 8-13. Voir aussi la dernière partie du *Livre de Daniel*.

<sup>35</sup> Pablo Cristiani avança quatre allégations que l'on défia NaHmanide de réfuter : 1. Le Talmud admettait que le Messie était venu. 2. Selon l'écriture, le Messie était à la fois mortel et divin. 3. Le Messie avait souffert et était mort pour racheter l'humanité. 4. Toutes les lois de la Torah devaient être annulées une fois le Messie venu.

Monique Boaziz-Aboulker

Alba : Por tanto dara el señor el a uos signa ahe que la alma conçeбира e parira fiio e llamara su nonbre emanuel.

La Pléiade : Aussi Adonaï vous donnera- t- il lui-même un signe : voici que la jeune femme va être enceinte et va enfanter un fils ; tu lui donneras pour nom Emmanuel.

### **A. La syntaxe**

Les deux versions sont très proches, bien entendu la version de Ferrare, calque la syntaxe de l'hébreu, alors qu'Albe ajoute un relateur qui rompt avec le calque. Ce qui donne : « He la alma concibièn » pour Ferrare et « Ahe que la alma conçeбира » pour la version d'Albe.

### **B. Les temps des verbes**

En hébreu le verbe HaRaH et YaLaD sont à une forme inaccomplie, les traducteurs ont opté selon les cas, pour un futur pour Albe et pour un participe présent apocopé pour Ferrare. Cette forme est en quelque sorte la marque de fabrique des versions en *ladino* parce qu'elles calquent au plus près le sémantisme de l'hébreu qui n'a pas de présent à proprement parler mais une forme verbale proche du participe présent du castillan. Ces formes ont dû être considérées comme trop « typées » par Arragel, et c'est pour cela qu'on en trouve pratiquement pas dans la traduction mais qu'elles apparaissent, quelquefois, dans les gloses.

### **C. Le lexique**

On remarque qu'au niveau du lexique, les différences sont plus nettes. En effet, le terme 'aLMaH pose un problème et ce n'est pas sans conséquences puisqu'une partie du dogme chrétien repose sur ce verset<sup>36</sup>. 'aLMaH signifie jeune fille or, on lit dans les deux textes le terme *alma* mais il ne s'agit pas du même *alma*. Ferrare ne traduit pas mais emprunte le terme. Il est à noter que le texte de Ferrare présente trois versions différentes dans lesquelles on trouve : *Moça*, *Virgen* et *Alma*. Il est nécessaire de préciser que la version qui traduit 'aLMaH par *virgen* est celle des marranes d'Amsterdam. Les lecteurs

---

<sup>36</sup> Mat 1,23 *He aquí que una Virgen serà preñada y parira hijo y llamaras su nombre Emanuel, que es, si lo declaras Con nosotros Dios.* Biblia del Oso, Traducción de Casiodoro de Reina. Clásicos Alfaguara, 1986.

de ces versions revenus au judaïsme après une conversion plus ou moins forcée et qui ont vécu en tant que Chrétiens, n'étaient plus gênés par ce terme dans lequel ils ne voyaient plus un christianisme<sup>37</sup>.

Moïse Arragel, utilise aussi le terme *alma*. Est ce un emprunt ? Cela paraît peu probable. Est ce plutôt un jeu de mots ? Le traducteur a-t-il joué sur le sens du mot *alma* en castillan ? Il est évident que cette solution convenait à tout le monde. En revanche, si l'on regarde la glose, on note qu'il utilise alors le mot *moça* conformément à la tradition juive or dans les gloses, qui conformément aux souhaits du grand maître exposent les commentaires des rabbins<sup>38</sup> c'est le terme *moça* vient naturellement.

Le terme ADoNaY n'est pas traduit à Ferrare, il est rendu par .A. tandis qu'Arragel le rend par *el Señor* conformément aux versions chrétiennes.

Il convient de noter que 'iMaNU'eL qui signifie « Dieu avec nous », n'est traduit dans aucune des versions.

#### **D. L'exégèse**

Dans le manuscrit, ce chapitre est illustré d'une superbe miniature.

Le titre du chapitre est : *Como el rey achaz en jerusalem, cercando estando el rey de siria del rey de israel le fue dicho la alma concebira.*

Le titre du chapitre et la conception de la miniature résultent d'une lecture du texte qui fait concorder l'Ancien Testament avec le Nouveau Testament. Dans ce cas précis, il faut lire la venue du Christ dans l'annonce de celle de la naissance d'Emmanuel et le siège de Jérusalem, qui a lieu au même moment, comme l'annonce de la Passion. C'est exactement ce que signifie la miniature où le costume et ses couleurs, ainsi que le nimbe qui coiffe la jeune femme, font de cette représentation une image mariale. De même, l'assaut contre Jérusalem est interprété comme l'annonce de la Passion et du châtimement de la crucifixion. Cette association est cohérente dans l'imagerie chrétienne. L'image est donc la lecture chrétienne de ce passage. En revanche, la glose très dense rapporte principalement des sources juives<sup>39</sup>. Pour notre part, nous ne nous intéresserons qu'au problème de la traduction de terme 'aLMaH. La glose reprend le verset qui va être commenté. Dans ce cas précis, on peut lire : « *Ahe que la virgo concebira e parira fijo* ». On remarque que 'aLMaH est

---

<sup>37</sup> Il convient de préciser que ce terme dans la version de Ferrare, dans des occurrences moins polémiques est régulièrement traduit par *moça* conformément à la règle du *ladino*. Exemple : Ex 2,8. Pro 30,19. Ps 68,26, Ct 1,3 et 6,8.

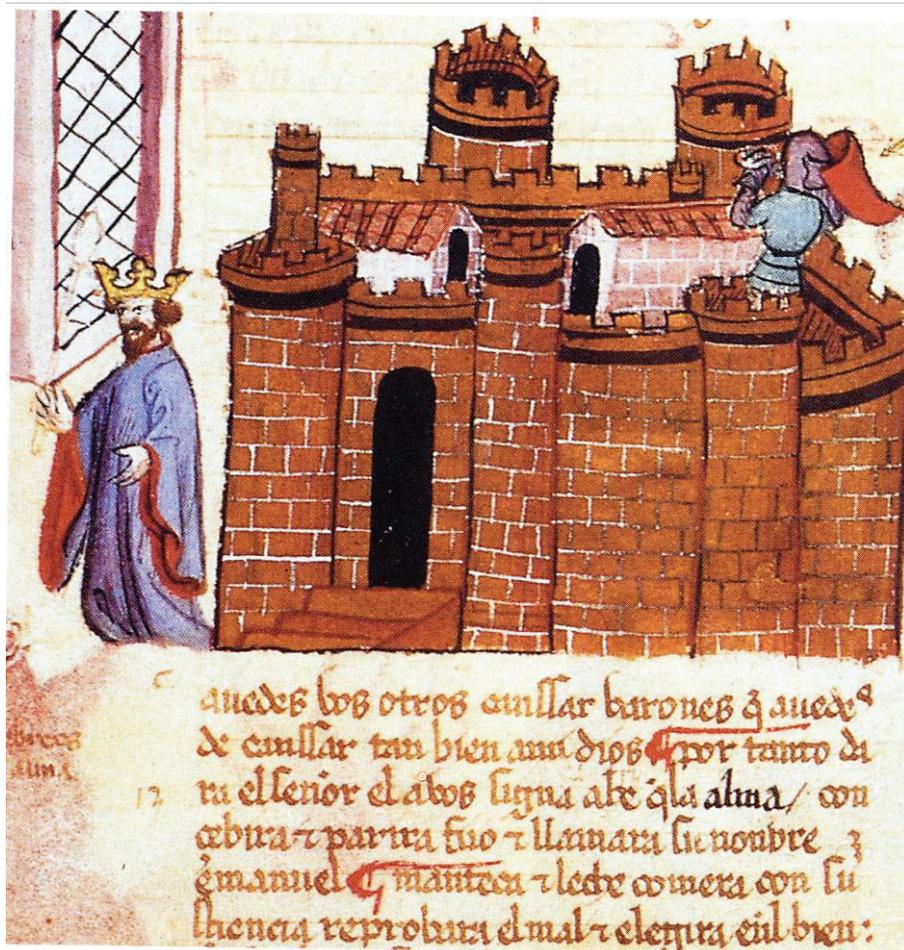
<sup>38</sup> Voir note 11.

<sup>39</sup> Paz y Melia, p. 65, glose 95.

traduit par *virgo*. Le rabbin écrit ensuite : « *Aqui es infinida deuision entre los glosadores ebreos e los latino, asy en texto como en glosa. En quanto al texto dizen los ebreos : ahe la moça concebira. [...] Enpero, muy alto señor aqui conviene de notar que la romana egleja romança e glosa este texto por otra forma En quanto al texto romançan ahe virgen conçebira. E en quanto a la glosa dize que este dezir significo porque conçebira la virgen santa maria de su hijo jesu.* ». On note que la glose sépare bien les points de vue entre Juifs et Chrétiens et que cette séparation se manifeste par la différence de traduction du terme 'alMaH. Pour les Juifs cette jeune femme est, soit la femme du prophète, soit la femme du roi. Pour les Chrétiens, il s'agit d'une jeune femme vierge « *que remanesçeria virgo antes del parto e despues del parto e que el su fijo jesu rey mexias que seria dios e omne.* »



Il est évident que ce terme qui est la pierre d'achoppement entre Juifs et Chrétiens, a posé des problèmes au traducteur. En effet, dans la traduction *alma* a remplacé le terme *virgen* initialement prévu. Puis le manuscrit a été corrigé. Il a été gratté et *virgen* a été remplacé par *alma* à l'encre plus noire dans un espace trop grand pour le mot. Pourquoi le terme a-t-il été modifié ? Le terme *virgen* heurtait-il le rabbin ? Et *moça* était-il trop neutre par rapport à la conception chrétienne ? *Alma* se trouvait être un bon compromis. En effet on peut, peut-être, expliquer le mécanisme qui a présidé au changement de terme ainsi : *virgen* est un terme connoté /+ concret/ et *alma* /+ abstrait/, la substitution de l'un par l'autre, fait que Juifs et Chrétiens sont satisfaits : les Chrétiens au prix d'un jeu de mots, et les Juifs parce qu'ils y voient une translittération de l'hébreu.



On constate que les différences qui opposent Chrétiens et Juifs sont irréconciliables parce que ce sont des aspects sur lesquels ni les uns ni les autres ne peuvent transiger. La Trinité face au monothéisme le plus intraitable d'une part, et d'autre part, la très vive controverse concernant la venue du Messie.

## II. le point de vue des Juifs

Dans la période troublée que fut le Moyen-Age pour les Juifs, les disputes ont eu une place importante parce qu'elles furent des espaces d'intenses échanges. A part la dispute de Barcelone dominée par la science et la personnalité de NaHmanide<sup>40</sup>, toutes les autres ne furent que le prétexte de mettre les Juifs, si savants fussent ils, en difficulté en les empêchant de développer leurs arguments. En particulier à propos de certains aspects du dogmes comme les promesses messianiques non réalisées malgré la venue du Christ, de même que l'affirmation du monothéisme face à l'idolâtrie.

Nous verrons à travers deux exemples les problèmes rencontrés par les traducteurs.

### Les promesses messianiques non tenues

Les Juifs ne peuvent accepter que le Messie soit arrivé en la personne du Christ et pour le démontrer ils utilisent dans leur argumentation le chapitre 11 du livre d'Isaïe qui présente une vision du monde parfait qui doit régner après l'avènement du Messie. Ainsi on peut lire par exemple au verset 6 et 7 : « *Y morará lobo con carnero, y tigre con cabrito yazera : y bezzera y caudillo y bufano auna, y moço pequeno guian en ellos. Y vaca y ossa pasceran auna yazeran sus niños : y leon como la vaca comera paja.* ».



<sup>40</sup> Moïse Ben NaHman dit NaHmanide (1194-1270) Autorité rabbinique de premier plan, commentateur biblique, talmudiste et dirigeant de communauté, médecin. Son autorité fut unanimement reconnue. En 1263, un juif converti, Pablo Cristiani, le mit au défi au cours d'une dispute publique, de défendre la vérité du judaïsme contre le christianisme. La dispute eut lieu à Barcelone et dura plus de quatre jours en présence du roi, de sa cour et des dignitaires ecclésiastiques. Le roi lui assura la liberté de parole ce qui lui permit de remporter la dispute. Cependant, les Dominicains hostiles le forcèrent à s'exiler.

Le verset 11-8.

ושעשע יונק על חר פתן ועל מאורת צפעוני גמול ידו הדד

WeCHi'aCHa' YoNeQ 'aL - ḤuR PaTHEN We'aL Me'URaTH TSiF'ONY GaMUL  
YaDO HaDaH.

Ferrare : Y solazarsea alechán sobre forado de bívora y sobre gruta de basilisco destetado su mano meterá.

Alba : E trebeiara el niño que mama en la cueua del aspido e en la foranbre del escorpion el niño destetado su mano metera.

Pléiade : Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic et sur la lucarne du basilic l'enfant sevré étendra la main.

### **A. La syntaxe**

On remarque que les deux versions ne traduisent pas le terme YoNeQ de la même façon. YoNeQ dans les versions en *ladino* est traduit par *alechán*, tandis que la version de Moïse Arragel hispanise le texte et rend la forme YoNeQ par *que mama*. La fin du verset montre bien qu'Arragel ne peut pas s'en tenir à la traduction mot à mot d'où l'introduction du terme *niño* qui n'est pas présent en hébreu, et donc qui ne peut être ajouté dans les versions en *ladino*. N'oublions pas que les termes de la commande sont clairs : Don Luys de Guzman souhaite une Bible qui soit conforme à la syntaxe du castillan. Dans ces conditions, il lui est impossible, sans ajouts, de rendre le terme GeMUL qui signifie sevré, même si, bien entendu, on sait qu'il doit s'agir d'un nourrisson, d'où la traduction el *niño destetado*.

### **B. Le temps des verbes**

L'hébreu ne possédant pas de présent au sens des langues romanes, les traducteurs se sont trouvés devant une difficulté : comment rendre ses formes ? Dans les versions calques elles sont systématiquement rendues par des participes présents. Ainsi, le terme YoNeQ est rendu par le participe présent apocopé *alechàn* qui calque donc parfaitement la forme hébraïque, alors que dans la version d'Albe, on trouve la séquence *que mama*. Cette façon

de rendre ces formes ne se trouve que dans les Bibles en *ladino*<sup>41</sup>. Arragel traduit généralement ces formes par des présents précédés par le relateur *que*. Cette construction plus conforme à la syntaxe de l'espagnol est la règle dans la traduction d'Albe.

### C. Le lexique

Dans ce verset, plusieurs termes ne sont pas rendus de la même façon selon les versions. Tout d'abord le terme CHi'aCHa' qui vient de la racine CH.'', signifie être aveuglé. C'est un hapax. Cette traduction n'est pas en adéquation avec le sens du texte et c'est pour cela que les traducteurs vont chercher auprès des commentateurs une solution qui soit plus satisfaisante. Ils rattachent donc ce terme à la racine CH.W.', qui signifie crier comme au Ps 5-3, et surtout en suivant un commentaire de Rachi ce qui leur permet de traduire à Ferrare par *solazar* et à Albe par *trebeiar*. Les deux versions suivent donc le même commentaire de Rachi.

Un autre terme n'est pas rendu de la même façon dans les deux versions ; il s'agit du terme HuR traduit par Ferrare par *forado* tandis qu'Albe le traduit par *cueua* en suivant un commentaire de Rachi qui le traduit par le terme de grotte<sup>42</sup>. On constate qu'Arragel se conforme aux commentateurs traditionnels pour résoudre certains problèmes de traduction, et qu'il ne s'y réfère pas uniquement pour des commentaires exégétiques. Cette démarche est donc conforme à celle des traducteurs juifs qui savent trouver dans les commentaires aussi des indications grammaticales et lexicales.

Le terme PaTHEN pose aussi un problème. En effet, nombre de termes concernant la flore et la faune ne sont pas très clairs et n'ont pas nécessairement d'équivalents dans les langues romanes. C'est pour cela que, pour ce type de vocabulaire, les traducteurs ont pratiquement toujours recours aux commentateurs. Ici le terme est traduit par *bívora* dans les versions en *ladino* et à Ferrare en particulier en accord avec Rachi. Arragel fait un autre choix à savoir *aspido* en se référant à la Vulgate.

---

41 La résistance à traduire ces formes par des participes présents est très grande, un peu comme si elles étaient jugées comme la marque de fabrique des versions calques. Ainsi, dans la version IJ3 de l'Escurial YoNeQ est rendu par *chequillo*. De plus le terme *alechar* n'est signalé dans aucun dictionnaire et dans CORDE, il n'y a que quatre occurrences dont trois appartiennent à des textes religieux.

42 Le commentaire de Rachi (1040-1105) est parsemé de termes dialectaux qui ont enrichi notre connaissance du parler roman de la Champagne médiévale et du français du XI<sup>e</sup> siècle et qui sont forts précieux pour la compréhension et la traduction des textes bibliques. Voir A. Darmesteter : « Les gloses de Raschi dans la Bible » in *Revue des Etudes Juives*, LIII-LVI, Paris, 1907-1908. On peut lire dans ce verset : קרוט : QROT.

Les versions de Ferrare et d'Albe vont diverger sur un autre terme, à savoir Me'uRaTH qui est un hapax. Selon les versions, on trouve des traductions très différentes en fonction de l'analyse que l'on fait du terme. Ainsi le manuscrit de l'Escurial IJ3 traduit par *finiestra* en suivant le Targum qui fait dériver le terme Me'uRaTH de 'OR signifiant lumière. Albe traduit par *foranbre*. D'où vient cette forme ? Aussi bien Corominas que Martin Alonso ne signalent que *forambrera*. Martin Alonso précise que ce terme se trouve dans les *Biblias Medievales Romanceadas*. « *Ahele do está tras nuestra pared, veyente de las finiestras acatante, de las foranbreras* »<sup>43</sup>. Est-ce là un souvenir des versions calques que le rabbin connaissait sûrement ?

Le dernier terme qui reste à analyser est le terme *destetado* que les deux versions utilisent et dont Corominas nous dit qu'il se rencontre dans les *Biblias Medievales Romanceadas*. On voit ici encore que les versions en *ladino* devaient être connues de Moïse Arragel, car même si son souci fut de donner à lire un texte n'ayant que peu à voir avec la tradition calque ici où là, des termes ou des tournures de phrases héritées de cette traditions réapparaissent dans sa traduction.

La glose qui accompagne ce verset est ambiguë, il va de soi que les enjeux étaient de trop grande importance pour que le rabbin se laisse aller à expliquer clairement sa pensée. C'est pour cela qu'il emploie l'expression *la santa fe catholica* que les Chrétiens comprennent comme désignant leur foi, mais qui désigne en fait la loi de Moïse<sup>44</sup>. C'est cette loi que toutes les nations reconnaîtront à l'avènement du Messie. Mais ne sauront déchiffrer ce message que ceux qui auront lu attentivement toutes les gloses et compris toutes les clefs fournies par le rabbin. De plus, il dénonce les conversions forcées, et les sermons prononcés par des prédicateurs fanatiques et souvent incultes. On constate que dans les gloses le rabbin peut prendre des positions concernant des événements qui se déroulent en Espagne pendant qu'il rédige sa traduction.

## 2. L'idolâtrie

Dans la polémique qui oppose Juifs et Chrétiens, l'idolâtrie occupe une place importante. Les Juifs trouvent en effet que les Chrétiens ne respectent pas le deuxième commandement qui interdit aux Juifs de n'avoir d'autre Dieu

---

<sup>43</sup> Martin Alonso, *Diccionario medieval español*, Universidad Pontificia de Salamanca Salamanca, 1986, p. 1161.

<sup>44</sup> Dans la glose du verset 2,5 d'Isaïe Arragel écrit : *Quazy que les dizia pues que las otras nasçiones han de venir en la nuestra santa fe catolica, nos, que ssomos de ella, e la resçibimos enel monte synay, conuienenos que la nos mismos sigamos e obseruemos.*

que le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob<sup>45</sup>. Une fois de plus le livre d'Isaïe nous offre un bon exemple de verset qui a alimenté la polémique.

Le verset 44-12

חרש ברזל מעצד ופעל בפחם ובמקבות יצרהו ויפעלהו בזרוע כחו גם- רעב ואין כח לא-שתה מים ויעף

HaRaCH BaRZeL Ma'aTSaD UPa'aL BaPeHaM UVaMaQaVOTH YiTSReHU  
VaYiTS'aLeHU BiZRO'a KoHo GaM Ra'eV We'eYN KoaH Lo' CHaTHaH MaYiM  
VaYa'eF :

Ferrare : Maestro de hierro (apareja) doladera y obrará con carbón y con martillo la afijurará y obrarlo con braço de su fuerça tambien hambriento y no fuerça no bevio aguas y alassose.

Albe : El maestro de fierro lima e obrarlo con carbon e con machos lo forma e obrarlo con el braço de su fuerça aunque ha fanbre e esta syn fuerça e aunque beue agua e se enflaquesçe.

Pléiade : Le forgeron fabrique une hache sur les braises et la façonne au marteau. Il la fabrique à la force de son bras ; il est même affamé et sans force, il ne boit pas d'eau et il est épuisé.

Ce verset appartient à la partie du livre qu'on appelle les « chants du serviteur »<sup>46</sup>. Les versets 10 -17 du chapitre LXII sont un chant de triomphe de Dieu contre l'idolâtrie. Pour cette raison, ces versets furent largement utilisés dans la polémique avec les Chrétiens.

### A. La syntaxe

Le verset s'ouvre sur une difficulté : comment traduire le terme HaRaCH ? Il a les caractéristiques d'une forme verbale comme l'indique la vocalisation or, Rachi précise qu'il s'agit d'un substantif d'où la traduction dans les deux versions par *maestro*, traduction que l'on retrouvera au verset suivant.

---

45 Voir note 13.

46 Au chapitre XLII apparaît la figure énigmatique du Serviteur de Dieu. Dans certains passages, il s'agit d'Israël ou de Jacob en tant que représentant du peuple juif ; dans d'autres, il s'agit d'un personnage mystérieux qui joue le rôle d'un Messie. La description de XLII 1-4 dans la version des Septante sera appliquée au Christ dans Mat XII 17-21

La difficulté suivante est liée au fait que la séquence se trouve dépourvue d'élément verbal. Dans ce cas précis les solutions seront différentes. Ferrare introduit un verbe qui est mis entre parenthèses donc hors texte : *apareja*. D'où vient ce verbe que Martin Alonso définit ainsi : « preparar, disponer convenientemente. »<sup>47</sup> ? Ferrare suit ici un commentaire de Radaq dans lequel il explique que le verset se réfère à la fabrication des outils en prévision de la fabrication des idoles.

En revanche Moïse Arragel a recours à la Vulgate en l'aménageant cependant. La Vulgate traduit : « Faber ferrarius lima operatus est ». Arragel transforme le substantif *lima* en verbe ce qui lui permet ainsi de donner à lire une séquence cohérente mais du même coup supprime l'outil dont il est question à savoir Ma'aTSaD rendu à Ferrare par *doladera*.

La deuxième difficulté se situe dans la séquence Ra'eV que Ferrare traduit littéralement : ce qui donne *hambriento* mais que Arragel a du mal à garder tel quel d'où ; *ha fanbre*. La différence entre les deux versions est plus grande qu'il n'y paraît, en effet, Ra 'eV est un adjectif donc les versions en *ladino* donnent *hambriento* pour éviter de transformer la syntaxe puisque celle-ci représente la structure même de la traduction. Au contraire, Arragel n'a pas cette obligation et donc tout naturellement il traduit par une séquence conforme à la syntaxe castillane ce qui donne *ha fanbre*.

## **B. Le lexique**

Un certain nombre de termes tels les noms d'outils, d'animaux, de fleurs de parures pour les femmes posent des problèmes de traduction. Les Bibles en *ladino* ont recours systématiquement aux commentateurs surtout si les termes en question sont des hapax. Nous avons vu que la traduction d'Arragel fait l'économie de la traduction du terme Ma'aTSaD. En revanche, Ferrare traduit ce terme par *doladera* comme dans Je 10-3. Dans son commentaire Rachi définit le terme comme un des outils du forgeron avec lequel il fabrique les idoles<sup>48</sup>.

Le terme PeHaM est traduit par *carbon* comme le suggère Rachi<sup>49</sup> aussi bien dans la version de Ferrare que celle d'Albe. Il en est de même pour le

---

<sup>47</sup> Martin Alonso, *op. citée*, p. 329.

<sup>48</sup> Si l'on compare plusieurs versions calques, on note que les termes sont différents Ferrare : *doladera*. Salonique *aša*. IJ3 *açuela*.

<sup>49</sup> En français קרבוֹן : QaRBoN

terme MaQaVOTH que Rachi glose par marteau<sup>50</sup> et que Ferrare rend par *martillo* et Moïse Arragel par *macho*. Dans le contexte de l'idolâtrie, les rabbins vont traduire la racine Y.TS.R par *afigurar* senti vraisemblablement plus explicite dans ce contexte précis. En effet, cette racine est régulièrement rendue par *formar* sauf dans cette occurrence et en 54-17<sup>51</sup> où les rabbins suivent les commentaires d'Ibn Ezra et de Radaq.

Il est un terme sur lequel les deux versions vont diverger, c'est le lexème MaYiM toujours au pluriel en hébreu et donc que les versions en *ladino* rendent systématiquement par *aguas*, mais qu'Arragel rend par le singulier *agua*, probablement parce qu'il y voit là un hébraïsme.

Le dernier terme sur lequel les deux textes vont donner des solutions différentes, est la racine Y.'F. qui signifie : lasser, fatiguer. Ferrare traduit par *alassar* que Corominas rattache au latin *lassus* '*cansado, fatigado*'. Il le signale comme archaïque, il précise que Nebrija ne l'a pas recensé et qui est considéré comme un cultisme au Siècle d'Or. Dans la version d'Albe il est traduit par *enflaquescer* qui ne traduit pas exactement le sens de l'hébreu. Y a-t-il un commentaire sous-jacent ?

### C. Exégèse

Ce verset n'est pas accompagné de glose mais il est illustré par une petite miniature représentant trois hommes dans une forêt, à genoux, armés d'outils devant une forme humaine. Ils sont vêtus de tuniques respectivement bleue, verte et rouge. Le choix de ces couleurs n'est pas innocent, il correspond aux vertus théologiques chrétiennes : la justice, l'espérance et la charité. Or, ici elles représentent la sottise, la folie et l'orgueil. L'idole dorée représente la félonie et la trahison. La miniature voudrait-elle dire que le fabricant d'idole pervertit les vertus chrétiennes ? Veut-elle dire aussi que le christianisme aux yeux des Juifs est une religion d'idolâtres<sup>52</sup> ? On constate que Moïse Arragel, soit par les gloses, soit par le programme iconographique fait passer toujours le même message, même dans cette période troublée, il n'est pas question de renier sa foi.

---

50 En français מרטייל : MaRTeYL

51 Is 54,17 : *Todo vaso que fuere figurado contra ti, no prosperará ; y toda lengua que se levantara contra ti, à juicio condenarás : esta heredad de siervos de .A.y su justedad de conmigo, dicho de .A.*

52 Moïse Arragel dans le prologue, chap XII, fol. 9rb expose les raisons de l'interdiction de la représentation humaine faite aux Juifs.



Ces exemples montrent ce qu'Umberto Eco dans *Dire presque la même chose* appelle la négociation. En effet, l'analyse montre bien que tout traducteur doit faire des choix selon l'idéologie qui sous-tend sa traduction. Ferrare a choisi une modalité particulière très exigeante appliquée strictement. Cependant, même dans cette version, des choix sont faits, même si ces écarts sont signalés, par des parenthèses et effectués sous l'autorité des commentateurs. On constate que les marges de manœuvre sont donc limitées dans ces Bibles. Elles sont la preuve du respect des Juifs pour la religion de leurs pères malgré les persécutions et les tentatives de conversion dont ils furent l'objet. Au contraire, *La Bible d'Albe* présente une traduction dont on ne peut pas dire qu'elle soit calque. C'est souvent une traduction-targum c'est-à-dire une traduction-commentaire. Moïse Arragel donne à lire un texte castillan dans lequel les hébraïsmes sont peu nombreux. C'est une œuvre d'ouverture et de tolérance qui a vu le jour à une époque troublée par la seule volonté d'un homme voulant parfaire ses connaissances de l'Ancien Testament. De ce point de vue, les gloses sont essentielles pour comprendre l'ampleur du travail accompli par le traducteur, même si elles sont pour la plupart codées et ne sont accessibles, dans leur intégralité, qu'à des lecteurs possédant les clefs pour les lire. Or, celui qui possède toutes ces clefs, c'est le lecteur juif. De même, les miniatures ne sont pas uniquement là pour décorer le manuscrit mais pour véhiculer souvent un message, lui aussi souvent codé<sup>53</sup>, et pour lui donner une allure conforme aux manuscrits chrétiens. C'est ce dernier point qui a sauvé ce superbe manuscrit des censeurs de l'Inquisition.

**Monique BOAZIZ-ABOULKER**

---

<sup>53</sup> Voir sur ce point Sonia Fellous : *Histoire de la Bible de Moïse Arragel*.

## Références

- PAZ Y MELIA, ANTONIO, *Biblia. Antiguo Testamento traducido del hebreo al castellano por Rabi mose Arragel de Guadalajara (1422-1433 ?)* publicada por El duque de Berwick y de Alba, Madrid, 1922.
- Bible de Ferrare*, BNF, textes A398- A370- A371.
- COROMINAS, J. Y PASCUAL, J.A., *Diccionario crítico, etimológico castellano e hispánico*. Editorial Gredos, Madrid, 1984.
- DARMESTETER, Arsène, *Les gloses de Raschi dans la Bible* in R EJ. LIII-LVI, Paris, 1907-1908.
- DAHAN, Gilbert, *Les intellectuels chrétiens et les Juifs au Moyen-Age*, Edition du Cerf, collection Patrimoine, Paris, 1999.
- DHORME, Edouard (dir), *La Bible, Ancien Testament*, Gallimard, La Pléiade, Paris, 1956.
- ECO, Umberto, *Dire presque la même chose*, Expériences de traduction, Grasset, Paris, 2006.
- FELLOUS, Sonia, *Histoire de la Bible de Moïse Arragel : Quand un rabbin interprète la Bible pour des chrétiens*, Edition Somogy, Décembre, 2001.
- VERD, Gabriel Maria, *Las biblias romanzadas : Criterios de traducción*, Sefarad 31, 1971, p. 319-359.
- SÉPHIHA, Haïm Vidal, *Le ladino (judéo espagnol calque) Structure et évolution d'une langue liturgique*, Université de la Sorbonne Nouvelle, (Paris III) 1979.
- STEINER, George, *Après Babel*, Albin Michel, Paris, 1978.